

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Bermann, Mathieu (*université Jean Moulin - Lyon 3*)

" Les Contes de La Fontaine ou L'Écriture voilée "

Les *Contes* de La Fontaine accordent le premier rôle à l'amour, et notamment à ses manifestations les plus charnelles. Le poète développe alors une stratégie oblique pour dire les choses du sexe de telle sorte que soit respectée la bienséance. Il a ainsi recours à trois types de voiles (l'intertextualité, l'image et le silence) pour envelopper et masquer les réalités trop audacieuses de ses récits licencieux.

Chaigne, Dominique (*université de Provence*)

**'S'éloigne[r] du sens Literal, pour s'approcher de mes intentions'¹
ou L'Art de l'oblique dans *Les Femmes illustres ou Les Harangues héroïques* de Georges et Madeleine de Scudéry "**

Les deux tomes des *Femmes illustres* de Madeleine et Georges de Scudéry regroupent de nombreuses harangues travaillées par un discours oblique. Performances orales, elles laissent échapper une tension polyphonique entre un discours oratoire destiné à persuader et celui de la femme qui le prononce. En fait, chaque illustre héroïne tente de légitimer la parole littéraire des Précieuses en affirmant un nouveau pouvoir discursif.

Depretto, Laure (*université de Paris 8 - Saint Denis*)

" Récit oblique d'une disgrâce politique.

L'Affaire Pomponne dans les lettres de Mme de Sévigné "

1679. Novembre. Louis XIV renvoie son secrétaire d'État aux Affaires étrangères en poste depuis 1671, Simon Arnauld de Pomponne, neveu du Grand Arnauld et ancien ambassadeur. Dans sa correspondance, Mme de Sévigné, amie de longue date du disgracié s'empresse d'annoncer la nouvelle à sa fille, puis de la commenter avec elle. Par le recours à tout un arsenal de stratégies obliques, l'épistolière propose, après un récit circonstancié des faits, une reconfiguration de l'événement sur le modèle de la fable politique.

¹ Scudéry, *Les Femmes illustres ou Les Harangues héroïques*, 2 vols. (Paris : Toussaint Quinet et Nicolas de Sercy, 1642, 1644) 442.

Kowalska, Aleksandra (*université Charles de Gaulle - Lille 3*)

**" Les Stratégies d'auto-effacement (et d'auto-affirmation)
des romancières anglaises du long XVIII^e siècle : Analyse
de la voix de l'auteur (préfaces, signatures, pseudonymes, etc.) "**

L'écriture des Anglaises au XVIII^e siècle fut influencée par leur situation dans la société, notamment par l'importance idéologique de la vertu sexuelle et de la bienséance. Bien que professionnelles, les romancières devaient se conformer à l'image féminine de l'époque. Le choix même d'écrire et de publier pour une femme était alors un acte de subversion et d'auto-affirmation; afin de compenser cette transgression, les femmes écrivains employaient, dans les préfaces de leurs romans, des techniques d'auto-effacement pour banaliser et dénigrer la qualité et l'importance de leur travail. Ce *topos* d'humilité s'avère être une condition presque indispensable pour que l'œuvre féminine puisse être publiée et accueillie avec l'approbation (et la condescendance) des critiques (masculins); sa fonction étant donc commerciale, il devient une stratégie oblique, ou indirecte, de l'auto-affirmation de l'écrivain.

Leblanc, Hélène (*université Charles de Gaulle - Lille 3*)

**" Dire sans dire à l'âge classique :
Entre langage gestuel et surcodage "**

Michel Foucault dans *Les Mots et les Choses*, caractérise le langage aux XVII^e et XVIII^e siècles par sa transparence. Cette période est, en effet, marquée par un désir de clarté dans l'expression, lié à une certaine méfiance par rapport au langage, qui s'exacerbe dans la réflexion sur le langage gestuel. Mais c'est aussi l'époque du codage, lié à la guerre de Trente ans, à l'égyptologie naissante, et à la nécessité de se cacher d'une censure politique ou religieuse. Nous proposons d'explorer ce balancement entre les réflexions sur le langage gestuel d'une part, et l'invention de codes pour former des langues secrètes et de méthodes pour déchiffrer des langues inconnues d'autre part. Il s'agira de pointer dans ces deux formes de réflexion sur le langage leurs propres ambivalences : le langage du corps est plus naturel, il est, pourtant, aussi plus matériel et donc médiatisé, il est de toute façon toujours à décrypter ; les polygraphies visent à donner des instruments pour coder et des clefs pour déchiffrer, elles n'en restent pas moins attachées au rêve d'une langue universelle, à l'âge où les langues nationales prennent le pas sur le latin.

Maron, Dominique (*université Charles de Gaulle - Lille 3*)

" Stratégies d'indirection dans les romans de Jane Austen "

Dans une société qui dénie pratiquement tout droit aux femmes, la romancière anglaise Jane Austen n'a d'autre possibilité que d'employer des stratégies obliques pour manifester son insatisfaction. Les personnages dépeints et leur rôle dans la société, les situations mises en scène rappelant les lois en vigueur défavorables aux femmes ainsi que les techniques narratives déployées lui permettent de critiquer une communauté patriarcale hostile à celles à qui elle enseigne, également, comment utiliser le temps et l'espace pour se préserver du monde environnant et affronter une société qui ne leur permet de s'exprimer qu'en déjouant l'autorité masculine.

Martin, Carine (*universités de Lille 3 et de Nantes*)

" Stratégies obliques dans *Memoirs of the Remarkable Life and Adventures of Miss Jenny Cameron* : Lectures rebelles d'une œuvre anti-jacobite de 1746 "

Jenny Cameron, figure récurrente dans les écrits anti-jacobites, est le personnage central de *Memoirs of the Remarkable Life and Adventures of Miss Jenny Cameron*. Tout en proposant un point de vue hanovrien, l'ouvrage échappe à la pure propagande grâce à la préface qui détourne le lecteur d'une analyse uniquement politique des aventures du personnage pour attirer son attention sur les rapports sociaux de sexe. Un point de vue autre est accessible grâce à une perspective dialogique entre la voix du narrateur, masculin, et celle de sa sœur qui s'exprime dans la préface de l'ouvrage. Le lecteur est invité à délaissier le cheminement linéaire et explicite du narrateur pour suivre la piste oblique tracée par sa sœur et à s'interroger sur les différentes interprétations qu'elle laisse dans son sillage. Les *Memoirs* sont-ils une œuvre pré-féministe travestie en texte anti-jacobite ? Voire un texte codé, anti-jacobite en surface mais jacobite en son cœur ?

Suchet, Laurent (*université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*)

" 'L'Œil de Prométhée' ou La Sculpture gardée à vue dans *Les Hommes de Prométhée* (1748) d'Anne Gabriel Meusnier de Querlon "

À l'occasion d'une herborisation à finalité pharmaceutique, deux disciples du vieillard presque aveugle Didime ont découvert, dans les ruines d'un lieu consacré, un bloc de marbre qui n'est autre qu'une peinture racontant la création du couple originel par Prométhée.

Sous le signe du *deus sculptor*, Prométhée modèle le couple premier à partir de l'argile avant d'y insuffler un feu animateur. Ces deux créatures premières sont les statues idéales du demiurge divin : la matière œuvrée par une pensée artistique, la forme substantielle d'une Idée. Cette pétrification parfaite du désir créateur, cette séduction par la matérialisation de la *libido* ressortissent aux mythes de Pygmalion et de Narcisse. À cela près que l'incarnation espérée par le geste artiste est tout autant conjurée par le *logos* créateur, déjouée par la raison discursive du dessein de Prométhée. Dans le droit fil de la querelle des rubénistes et des poussinistes du XVII^e siècle, l'auteur libertin de *La Tourière des carmélites* (1745), Anne Gabriel Meusnier de Querlon (1702-1780), livre une réflexion personnelle sur les actes de dire et de créer proches et antagonistes, si problématiquement associés que ce dernier les souhaiterait étrangers l'un de l'autre. La nouvelle qui nous occupe illustre les interrogations de l'artiste touchant aux statuts de l'*image* comme effigie et comme apparition déceptive.

Szür, Zsófia (*université de Szeged*)

**" La Critique d'art, rencontre entre art et écriture :
Les Salons de Diderot "**

Depuis le temps de l'académisme de Le Brun jusqu'aux années 1730, le discours sur la peinture est l'affaire d'un cercle restreint : des membres de l'Académie. Les changements généraux, les discussions sur les arts gagnent pourtant, à partir du début du XVIII^e siècle, aussi des couches de plus en plus vastes, et contribuent ainsi à la formation de l'opinion publique. Dans le présent article, nous nous occupons de la critique d'art, un nouveau genre qui est fondé avant tout sur la sensibilité du spectateur : sur ses sens et ses facultés sensibles. L'article aborde la question de l'illusion, susceptible de contribuer à la création d'une nouvelle forme de l'écriture dans les *Salons* de Diderot. Le critique présente les images avec des moyens narratifs, dramatiques et stylistiques : de cette manière, il arrive à la limite de la critique d'art, autrement dit, il frôle les frontières fragiles qui séparent la réalité et l'illusion. Les questions qui se posent à ce propos concernent la dimension visuelle, tactile et acoustique des œuvres d'art, dont résulte, dans les *Salons* de Diderot, une sorte de " spectacle total ".